

TABLEAU DES 120 DEÇI-TĀLAS
 ≈
 D'APRÈS LE SYSTÈME DE ÇĀRNGADEVA

1) *Aditāla* – traduction : la racine des tālas. Autrement dit le premier, le commencement, le rythme initial, celui qui engendre tous les autres. C'est l'unité de valeur ou mātṛā.

| ♪ (une mātṛā : ♪)



Aditāla n'est pas un rythme mais un départ. Notre notation rythmique européenne part de la ronde qu'elle subdivise en blanche, noire, croche, double croche, etc. La notation rythmique hindoue part d'une brève (moyennement brève) : le laghu (qui se confond ici avec la mātṛā ou unité de valeur). Le mot *Aditāla* veut dire « racine des tālas ». Et cette durée du laghu est mentionnée en premier, avant tout rythme. La raison de cette place est certainement religieuse. Un seul frappé dans tout l'univers crée immédiatement un avant et un après : il y a naissance du temps, mais pas encore de rythme. Si nous ajoutons au premier frappé un second frappé : il y a naissance du rythme. Et, de fait, tous les tālas qui suivront *Aditāla* comprendront plusieurs frappés et seront des tālas, c'est-à-dire des rythmes. *Aditāla*, le laghu unique, la racine du rythme, se trouve placé « au commencement ». Les Hindous sont polythéistes et panthéistes. Cependant ils reconnaissent un Être pur, unique – une conscience universelle : le Soi – un Brahma (ou immensité), « une Pensée que la pensée ne peut concevoir, par quoi la pensée est pensée » (Kena Upanishad) – en somme Dieu, que la Bhagavad Gītā appelle *Cela*. Les Hindous emploient même le mot Tri-mūrti pour désigner trois Dieux principaux : Brahmā, Vishnu, Shiva. Mais ils n'ont pas reçu la révélation merveilleuse du grand Mystère des Chrétiens : le Dieu unique en Nature et Trois en Personnes, le Mystère d'un seul Dieu : le Père, Fils, Saint Esprit. Leur conception de la création du monde reste également confuse. Cependant, dans l'*Aditāla*, le laghu unique racine de tous les tālas, on peut voir un magnifique symbole de la causalité du Premier Principe, du Dieu Créateur de toutes choses. Créateur de toutes choses, le Temps y compris (nous avons vu qu'un frappé unique engendrait le Temps). En prenant bien garde au fait que tous les rythmes sont des divisions du temps, qui existe avant eux, et qu'il n'y a pas vraiment d'avant et d'après le Temps, puisque sans le Temps, l'avant et l'après n'existent pas, mais que l'Éternité est totalement autre que le Temps et que le Créé, Dieu seul étant éternel.


2) *Dvitiya* – traduction : le deuxième.

○ ○ | ♪ ♪ (2 mātṛās : ♪ ♪)

C'est l'anapeste des Grecs.


3) *Tristya* – traduction : le troisième.

○ ○ ○̣  (une mâtṛā 3/4 : )

Principe de l'ajout du point. Trois druta, le 3^e avec virāma, ou trois semi-brèves, la finale étant pointée. On peut le considérer aussi comme un rythme à nombre premier : 7 quarts de brève ().

4) *Caturthaka* – traduction : le quatrième.

| | ○  (2 mâtṛās 1/2 : )

2 laghu, 1 druta. Rythme à nombre premier : 5 semi-brèves  . C'est l'antibacchius des Grecs.



5) *Pañcama* – traduction : le cinquième.

○ ○  (une mâtṛā : )

6) *Niḥṣankalīla* – traduction : jeu audacieux, sans peur. Le mot sanscrit *līla*, que nous retrouverons souvent dans la nomenclature des deçī-tālas, signifie littéralement le jeu : mais le jeu dans le sens de l'action divine sur le cosmos, la création, la vie, le mouvement, le rythme. Sans peur, parce qu'il semble se ramasser sur lui-même pour s'élancer...

 (11 mâtṛās : 11 croches)

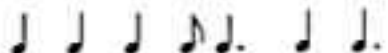
2 pluta, 2 guru, 1 laghu. Rythme à nombre premier (11 brèves).



Principe du retrait du point :  puis  Plus une valeur ajoutée : la croche finale. L'ensemble du rythme est un accelerando des durées.

7) *Darpana* – traduction : le miroir.

○ ○ s  (3 mâtṛās : )

8) *Simhavikrama* – traduction : la force du lion.

s s s |   (15 mâtṛās : 15 croches)

Combinaison du 4^e épitrite Grec :  et du vijaya Hindou :  . C'est-à-dire d'un rythme à 7 brèves, suivi d'un rythme à 8 brèves ; ce dernier étant lourdement non rétrogradable, avec ses 2 valeurs pointées encadrant la même valeur non pointée, comme deux piliers, symboles de force.

9) *Ratilila* – traduction : le jeu de Rati. Rati est la femme de Kandarpa, dieu de l'Amour.

| | S S  (6 mâtràs : 6 croches)

C'est le ionique mineur des Grecs.

10) *Simhalila* – traduction : jeu du lion.

o o o  (une mâtrà 1/2 : )

11) *Kandarpa* – Kandarpa est le dieu de l'Amour, comme je viens de le dire. Son autre nom est : Kâma-deva : le dieu du désir.

o o | S S  (6 mâtràs : 6 croches)

Ce rythme est une variante du Ratilila précédent.

12) *Viravikrama* – traduction : la force du héros. Rythme guerrier.


| o o S  (4 mâtràs : )



13) *Ranga* – traduction : la couleur, le jeu.




o o o o S  (4 mâtràs : )




14) *Çrîranga* – Çrîranga (Seigneur de la couleur) est un des noms de Vishnu (ou Vichnou, selon une autre orthographe phonétique). On sait que dans la mythologie hindoue, du Brahman absolu, l'Un ineffable, et de sa Shakti ou puissance maternelle de manifestation, émane le Dieu personnel en soi : Ishvara. « Ishvara se subdivise par spécialisation en trois composants qui forment la grande Trinité hindoue (trimûrti) de la création (Brahmâ), de la conservation (Vishnu), et de la destruction (Shiva – ou Çiva) » (Herbert). De la trimûrti sortent les hommes, la nature, et tous les autres dieux.

| | S | S̄  (8 mâtràs : 8 croches)

On peut analyser ce rythme de 4 façons : a) un temps binaire, et 2 temps ternaires : .

b) un anapeste () et un iambe à finale allongée () c) le Péon III des Grecs

() et une finale pointée (), ou 5 + 3 mâtràs. d) Arsis de 2 mâtràs (),

Thésis de 2 mâtràs (), puis arsis diminuée () et thésis augmentée (), ce qui me paraît la meilleure explication.

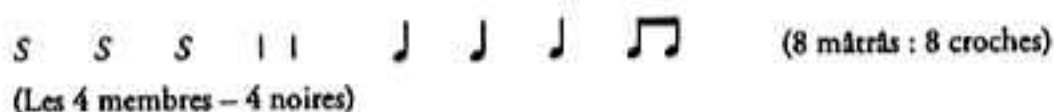
15) *Caccari* – le caccari est un instrument à percussion de l'Inde du Sud.



Druta et druta avec virâma, et cela 8 fois de suite. Ce rythme rappelle un peu le tétramètre iambique des Grecs (8 iambes). Comme le iambe est le rythme du cœur, celui-ci semble être d'origine physiologique et s'appuyer – ainsi que tous les rythmes divisibles en 5 – sur les 5 doigts de la main :

C'est aussi le principe de l'ajout du point : succession de 16 valeurs, avec point ajouté à toutes les valeurs paires.

16) *Pratyanga* – traduction : les membres du corps.

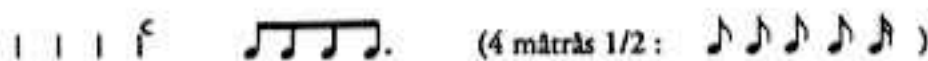


17) *Yatilagna* – traduction : le moment propice pour s'arrêter. Peut-être rythme-signal dans l'improvisation à deux ou plusieurs personnes, indiquant la fin de l'improvisation ?



Rati hindou () par diminution. Iambe des Grecs.

18) *Gajalila* – traduction : le jeu de l'éléphant. On représente le Dieu Indra (le « mental illuminé ») monté sur un éléphant. Nous avons déjà vu que lila était le jeu transcendant, l'action, le rythme. Gajalila avec sa dernière valeur trop longue reproduit-il la démarche lourde de l'éléphant ? Cette dernière valeur plus longue symbolise-t-elle la prolongation donnée au mental par l'illumination ?...



Le quatrième laghu est surmonté du virâma : 4 valeurs égales, la finale étant trop longue d'une moitié : principe de l'ajout du point. Dans le 6^e volume du « Mikrokosmos » de Béla Bartók, la 5^e danse de rythme Bulgare est écrite dans la mesure : $\underbrace{2 + 2 + 2 + 3}_{8} =$

C'est le tâla Gajalila.

19) *Hamsalīla* – traduction : le jeu du canard.

f i c  (3 mâtrâs : )

20) *Varnabhinna* – traduction : différence des couleurs. Quatre durées dont 3 sont différentes :

o o | s  (4 mâtrâs : )

21) *Tribhinna* – traduction : division en 3. Parce qu'il y a 3 durées, et 3 durées différentes.

| s s̄  (6 mâtrâs : 6 croches)

Chaque valeur vaut une croche de plus que la précédente : chromatisme des durées en crescendo (par augmentation).

22) *Râjacûdâmâni* – traduction : le Roi des Rois.




o o | | | o o | s  (8 mâtrâs : 8 croches)

Monnayage de :  | .

23) *Rangadyota* – traduction : couleur brillante.

s s s | s̄  (10 mâtrâs : 10 croches)

Divisible en 2 temps binaires, 2 temps ternaires :  |  | Ou mieux encore

en 7 + 3 :  |  |  | c'est-à-dire Épitrite IV des Grecs et finale pointée.

24) *Rangapradipaka* – traduction : couleur lumineuse.



s s | s s̄  (10 mâtrâs : 10 croches)

À 7 + 3 comme le précédent, c'est-à-dire Épitrite III des Grecs et finale pointée :

 |  |  |

25) *Râjatâla* – traduction : le rythme du roi.

s s̄ o o s | s̄  (12 mâtrâs : 12 croches)

Trois temps binaires, 2 temps ternaires ($\frac{3}{4}$ + $\frac{6}{8}$) :  |  | | ou division du 6 en 3 et en 2.

26) Les trois Deçî-tâlas réunis sous le numéro 26 le sont aussi sous le signe de la couleur (varna), la couleur étant ici un aspect temporel, une division de la Durée : ces divisions de la durée étant choisies parmi les signes de valeurs de durée de la notation rythmique hindoue : laghu l , guru S , pluta S̄ , druta O , plus le virâma ̂ .

26^a) *Tryasra varna* – traduction : trois couleurs. Ces trois couleurs sont ici un laghu l , un druta O , et encore un laghu l , chaque durée étant répétée 2 fois.

l l O O l l  (5 mâtrâs : 5 croches)

Le Tryasra varna est non rétrogradable ; c'est un Amphimacre grec ou Dhenkî hindou :

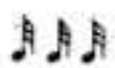
 avec monnayage.




26^b) *Miçra varna* – traduction : mélange des couleurs. En effet, ce rythme – le plus complet et le plus complexe, le plus raffiné des Deçî-tâlas – mélange toutes les durées de la notation rythmique hindoue, sauf une. On y trouve : laghu l , guru S , pluta S̄ , druta O , et druta avec virâma Ô . Seul, manque

à l'appel le laghu avec virâma : l̂ ()

Malgré cette absence, notre Deçî-tâla utilise 5 durées différentes, avec une virtuosité dont ses parrains ont eu conscience et une conscience plus unifiante que la nôtre, puisqu'ils ont assimilé ces durées à des couleurs en le nommant : Miçra varna, mélange des couleurs, ce qu'on pourrait traduire plus poétiquement encore : arc-en-ciel des durées.

 total de 71  (nombre premier)


(17 mâtrâs 3/4 : 17 croches, et 3/4 de croches ou  représenté ici par les points qui suivent chaque groupe de doubles croches).

Analyse : 1) trois fois Gajalila () par diminution () c'est-à-dire 27 triples croches au total.  = 27 triples croches. J'ai déjà dit que Gajalila utilise le principe de l'ajout du point. Ici, ajout du point à la 4^e double croche de chaque groupe.

2) rythme à 11 croches par 6 + 5 :  | Le fragment terminal à 5 croches est non-rétrogradable : c'est l'Amphimacre grec et le Dhenkî hindou.

26^c – *Caturasra varna* – traduction : quatre couleurs. C'est-à-dire quatre durées : guru, laghu, druta, et de nouveau guru. La répétition immédiate du druta O O ne compte pas. Par contre, la reprise

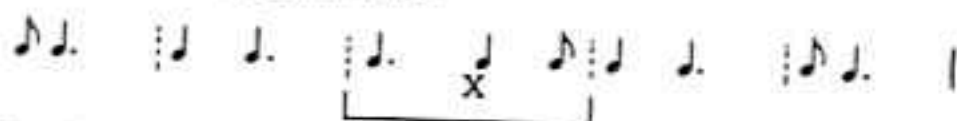
du guru *S* après le druta est valable, puisqu'elle apporte un changement de couleur dans les durées.


S | 00*S*  (6 mâtrās : 6 croches)

27) *Simhavikrīdita* – traduction : le bond du lion.





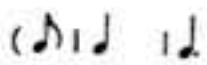


| *Ṡ* *S* *Ṡ* *Ṡ* *S* | *S* *Ṡ* | *Ṡ* (24 mâtrās : 24 croches)

Si nous divisons ce rythme ainsi :



il semble évident que le fragment X a été monnayé pour éviter un unisson de durée : .
En rétablissant cet unisson de durée – ce qui est plus logique rythmiquement et plus simple pour l'analyse – nous obtenons :



On remarque tout de suite que le rythme se subdivise en 2 valeurs A et B, perpétuellement alternées, mais que A croît et décroît alors que B ne bouge jamais. A s'amplifie de  à  puis retombe de  à  ( | ) en un crescendo-decrescendo de durées parfaitement progressif. La trajectoire décrite par le bond du lion est ainsi bien exprimée. Quant à la valeur B, qui reste immuablement , elle semble représenter un point d'altitude suprême qui ne peut s'atteindre qu'au sommet d'une certaine courbe et pour un instant seulement. Est-ce un symbole de la grandeur de Krishna ?... On sait que le lion (*simha*) à crinière (*kesarin*), peut se rapprocher de Krishna à la longue chevelure (*Keshava*)... (voir l'analyse de « l'incendie de la forêt » dans le *Mahābhārata*, par Herbert). En tous cas, le principe rythmique est net : il s'agit de *l'accroissement et décroissement d'une valeur sur deux*. Strawinsky a agrandi ce principe dans la Danse sacrée du « Sacre du Printemps », en le transformant en *l'accroissement et décroissement d'un groupe de valeurs sur deux*. J'ai repris consciemment le même procédé, en l'assimilant aux lois du théâtre, sous le nom de « *personnages rythmiques* » : le groupe de durées dont les durées croissent est un personnage qui agit, qui meut un autre personnage – le groupe de durées dont les durées décroissent est un personnage qui est agi, qui est mû par le précédent – un troisième groupe de durées qui se répète identique à lui-même est un personnage immobile, qui observe le conflit, le débat des deux autres, sans intervenir. On trouvera un exemple très frappant de l'action de ces personnages rythmiques dans « Joie du sang des étoiles », 5^e mouvement de « Turangalila-Symphonie ». *

* Voir l'analyse dans le Tome II.


28) *Jaya* – traduction : victoire.


| S | | 0 0 S̄  (9 mâtrâs : 9 croches)

29) *Vanamâlî* – traduction : « celui qui porte un collier de fleurs sauvages ». Vanamâlî est un des noms de Vishnu (Vichnou, Dieu de la conservation dans la grande Trinité hindoue ou trimûrti : « celui qui assure la protection, la conservation, la continuité du cosmos, de l'univers des multiplicités. » (Herbert).


0 0 0 0 | 0 0 S  (6 mâtrâs : 6 croches)


30) *Hamsanâda* – traduction : la voix du canard.


| S̄ 0 0 S̄  (8 mâtrâs : 8 croches)


Deux iambes avec longue pointée, le 2^e iambe est monnayé =  |

31) *Simbanâda* – traduction : la voix du lion.

| S S | S  rythme Dochmique :
(8 mâtrâs : 8 croches)

Peut se diviser en 3 + 5 :  | (Rati et Dhenkî pour les Hindous,

Iambe et Amphimacre pour les Grecs) ; ou en 5 + 3  |
(Bacchius et Iambe pour les Grecs), Kankâla vishama suivi de Rati pour les Hindous). On peut y voir



encore deux temps ternaires et un temps binaire :  |



32) *Kudukka* – le kudukka est un instrument à percussion de l'Inde du Sud.


0 0 | |  (3 mâtrâs : )

33) *Turangalîla* – ce mot signifie peut-être la force de vie et la puissance créatrice symbolisées par le cheval au galop, et se manifestant par le jeu (lîla), c'est-à-dire par le mouvement et le rythme ? Ce serait le rythme créateur ?... Je ne me suis pas servi du Deçî-tâla qu'il représente et n'ai jamais pensé qu'il fût (quoiqu'on en ait dit) un nom de femme ou de jeune fille. Je l'ai choisi pour titre de mon œuvre (Turangalîla-Symphonie) seulement à cause de ses qualités phonétiques : bien prononcé (on doit dire : Tourânégheulî—lâ—), il est en effet assez agréable à l'oreille.


0̇ 0̇ 0 0  (2 mâtrâs 1/2 : )


2 valeurs pointées (), suivies des mêmes non pointées (). Principe de la diminution par retrait du point. On peut y voir aussi l'opposition du 3 et du 2 par laquelle certains rythmiciens croient pouvoir expliquer toute combinaison quantitative.

( = valeurs divisibles en 3  = valeurs divisibles en 2)

Enfin, ce rythme contient au total 10 quarts de brève (10 ) : nombre égal aux doigts des deux mains.

Il faut comparer le tāla *Turangalīla*, avec le tāla *Sama* (n° 53), et le tāla *Jhampā* (n° 76). Voici *Sama* :

| |  .

Voici *Turangalīla* :  *Turangalīla*, c'est *Sama* par diminution : cette

diminution étant retrait du quart pour les 2 premières valeurs ( devient ), et retrait

du tiers (ou retrait du point) pour les 2 dernières valeurs ( devient ). Voici *Jhampā* :

 |

Jhampā, c'est *Turangalīla*, avec coagulation des 2 dernières valeurs en une seule ( devient )

Je ne crois pas au Zodiaque et aux influences Zodiacales. On m'a dit qu'étant né un 10 décembre j'appartenais au signe du Sagittaire – et que j'avais l'honneur de partager cette appartenance avec Hector Berlioz et Rainer-Maria Rilke (mon musicien préféré, mon poète préféré !) Le Sagittaire est représenté par un Centaure tirant à l'arc. Le corps de cheval du Centaure symbolise l'instinct – le buste d'homme du Centaure symbolise le surhumain, le dépassement de soi – la flèche est un mouvement vers l'avenir, une aspiration vers l'invisible, l'inaudible, une ascension dans la découverte de l'au-delà. La nature double du Centaure et le mouvement ascendant de la flèche sont-ils contenus dans le mot *Turangalīla* ? J'ignorais la signification de « *Turangalīla* » quand je l'ai choisi. Je ne savais pas non plus que j'étais sagittarien. Est-ce que vraiment une sorte de prédestination m'aurait attiré vers ce mot ? J'en doute...

34) *Çarabhalīla* – traduction : le jeu passionné, la vitesse du jeu.

| |  | |  (6 mâtrās : 6 croches)

38) Sous le nom de mantha (barattage du beurre) se rangent quatre deçî-râlas. Le baratement évoque des souvenirs particulièrement solennels. « L'Océan est l'image de l'existence infinie et éternelle » (Shrî Aurobindo). « De l'original océan de lait, du Non-différencié, la dualité des dieux et des démons fait émerger, en le barattant, tout ce qui peut être pour l'homme objets de désirs sensuels ou intellectuels. » (Herbert). Avec le lotus qui jaillit du nombril de Vishnu (Vichnou), le baratement de l'océan de lait est un des plus célèbres mythes hindous de la Création, ou plutôt de la projection de l'univers de multiplicité hors de l'Indifférencié.

38^o) *Mantha 1* –

I I S ४ X  (8 mâtrâs : 8 croches)

38^a) *Mantha 2* –

S I I S २ X  (8 mâtrâs : 8 croches)

२ = nouveau signe d'abréviation remplaçant 2 laghu. Avec nihçabda X, c'est-à-dire battement silencieux.

38^b) *Mantha 3* –

S I I ४ X  (8 mâtrâs : 8 croches)

38^c) *Mantha 4* –

I I I I S I I  (8 mâtrâs : 8 croches)

39) *Kokilâpriya* – traduction : cher au coucou indien.

Les Cuculidés sont très nombreux aux Indes. Le kokila, ou coucou indien, est un oiseau noir bien connu des hindous : pour eux, son chant a donné naissance à *pa* (sol), la 5^e note de la gamme.

S I S̄  (6 mâtrâs : 6 croches)

40) *Nihaârûka* – traduction : le nuage, le brouillard.

Ċ Ċ  (3 mâtrâs : )

identique au Hamsalîla, n° 19).

41) *Râjavidyâdhara* – traduction : le roi savant.

I S O O  (4 mâtrâs : 4 croches)

42) *Jayamangala* – traduction : la bénédiction de la victoire.

| | S | | S  (8 mâtrâs : 8 croches)

Ce sont deux anapestes Grecs (dipodie anapestique). L'anapeste – qui nous paraît si trivial maintenant – était pour les Grecs un rythme puissant et guerrier. On voit tout de suite l'analogie entre les idées de combat et de force, et l'idée de la victoire – que cette victoire soit matérielle ou spirituelle !...

43) *Mallikâmoda* – traduction : parfum du jasmin. (Le jasmin blanc est la fleur favorite de Vishnou).

| | ○ ○ ○ ○  (4 mâtrâs : 4 croches)

44) *Vijayânanda* – traduction : plaisir de la victoire (ou joie de la victoire).


| | S S S  (8 mâtrâs : 8 croches)

Anapeste et spondée des Grecs :  Comme dans *Jayamangala*, l'idée de victoire a entraîné l'emploi du rythme anapestique.

45) *Candanihsâruka* – traduction : parfum du camphre.


○^c ○^c  (une mâtrâ 1/2 : )


Nihâruka (brouillard, nuage) et *Hamsalila* (le jeu du canard) comportaient 2 laghu avec virâma :



l^c l^c () *Candanihsâruka*, avec ses 2 druta pourvus du virâma, en est l'exacte diminution.

46) *Jayaçrî* – *Jayaçrî* est un des noms de Lakshmi. Lakshmi est la déesse de l'opulence, de la beauté, de l'harmonie. Lakshmi est la shakti (ou puissance de manifestation) de Vishnou. *Jayaçrî* veut dire : « beauté et victoire ».

S | S | S  (8 mâtrâs : 8 croches)


Diverses analyses. 2 Trochées grecs et une finale : 

Une anacrouse longue et 2 iambes :  Une sorte de Dochmius

grec, 3 + 5 :  | ou le contraire, 5 + 3 : 





47) *Makaranda* – traduction : le pollen.

○ ○ | | |  (4 mâtrâs : 4 croches)

C'est Vijayānanda par diminution. On peut le diviser autrement que ce dernier et penser : 2 semi-brèves formant anacrouse, et 3 brèves : 

48) *Kīrti* – se traduit par : réputation.

| \widehat{S} S | \widehat{S}  Dochmique ternarisé
(10 mātrās : 10 croches)

Arsis :  | Thésis :  | Arsīs allongée :  | Thésis :  |

Autre analyse : 2 temps binaires :  | 2 temps ternaires :  |

49) *Çrīkīrti* – veut dire : réputation merveilleuse.

| | S S  (6 mātrās : 6 croches)

Ionique mineur des Grecs. Les 2 guru sont l'augmentation des 2 laghu. (Le même que Ratilīla, n°9).

50) *Pratilāla* – traduction : l'écho du rythme.


| ○ ○  (2 mātrās : )


Pour répondre à son nom, ce tāla doit peut-être s'exécuter avec un dégradé d'intensités ? 

51) *Vijaya* – traduction : la victoire.

\widehat{S} S \widehat{S}  (8 mātrās : 8 croches)

Deux pluta encadrant un guru, deux valeurs pointées encadrant la même non pointée. C'est un *rythme non rétrogradable*. Un non rétrogradable simple comme le Dhenkī hindou

(S | S ), avec 2 valeurs semblables à droite et à gauche, et une valeur centrale libre. À ce titre, il me fait penser à l'anjali : « mouvement de salutation respectueuse que l'on fait en élevant les deux mains jointes en forme de coupe » (Herbert) ; dans ce mouvement, les doigts de la main droite et de la main gauche, qui se présentent en sens inverse, sont les 2 valeurs extrêmes, – les paumes, rapprochées par le bas, sont la valeur centrale. Dans le 6^e volume du « Mikrokosmos » pour piano de Béla Bartók, la 4^e « danse de rythme Bulgare » est écrite dans la mesure :

$\frac{3+2+3}{8}$ =  | c'est Vijaya, forme originale. Tout rythme non rétrogradable

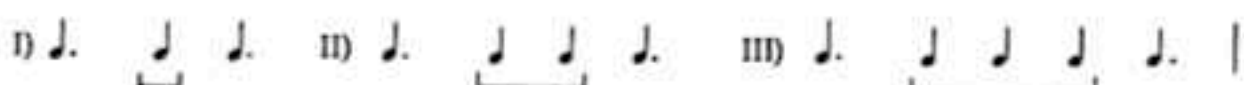
peut se développer de deux façons : en agrandissant ou diminuant symétriquement à droite et à gauche les valeurs extrêmes ou les groupes de valeurs extrêmes, en agrandissant ou diminuant la valeur centrale ou le groupe de valeurs central. Nous trouvons dans le « Sacre du Printemps » d'Igor Strawinsky (trompettes en sourdines au début de la seconde partie : la Nuit), le rythme Vijaya avec accroissement de la valeur centrale :



Si la seconde trompette fait entendre la cadence mélodique russe, transformée et Debussysée, la première trompette exécute un chromatisme retourné d'une nostalgie indicible, et cela sur le rythme vijaya, d'abord avec 2 noires au centre :



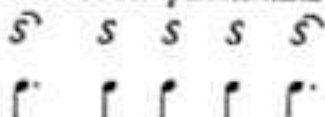
En mettant bout à bout l'original et les 2 agrandissements employés par Strawinsky, nous obtenons 3 formes, toutes 3 non rétrogradables :



La 2^e forme a été utilisée par Bartók dans le trio du scherzo de son 5^e quatuor à cordes :



La 3^e forme est un rythme Hindou classique, très connu, qui porte le nom de Sampakkeshthāka :



52) Bindumālī –



Deux valeurs extrêmes semblables. Valeur centrale () monnayée en 4 semi-brèves , toutes égales. Donc, rythme non rétrogradable.




53) Sama – traduction : égalité. Pourquoi égalité ? Serait-ce parce que les durées y sont répétées 2 par 2 ? 2 valeurs égales, et encore 2 valeurs égales ?...






2 laghu, 2 druta avec virāma. Se divise ainsi : a) 2 croches b) diminution des

2 croches. La croche vaut 4 , moins son quart (1) il reste (3). Il s'agit donc d'une diminution par retrait du quart des valeurs.

Premier principe : rythme immédiatement suivi de sa diminution. Deuxième principe : diminution par retrait du quart des valeurs. Si nous répétons ce deçi-tâla plusieurs fois de suite, nous obtenons :

a)  b)  diminution de  par retrait du 1/4 des valeurs.

a)  augmentation de  par ajout du 1/3 des valeurs. b)  diminution, etc.


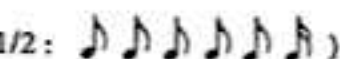
54) *Nandana* – traduction : l'enfant, celui qui donne la joie. « L'enfant est pour la femme hindoue le couronnement de sa vie ». « Le premier sacrement hindou a pour but de sanctifier par avance la conception. » (Herbert)










1 0 0 $\overset{\frown}{5}$  (5 mâtrâs : )

Ce tâla est basé sur le chiffre 5, nombre des doigts de la main. Sa main est le premier jouet d'un enfant, et c'est par elle que plus tard, il prendra conscience des nombres...

55) Deux deçi-tâlas réunis sous le nom de *Manthikâ*. *Manthikâ* veut dire : celui qui fait le barattage du beurre. Le barattement de l'océan de lait primitif, symbole de la Création, représente pour les Hindous « la projection de l'univers de multiplicité hors de l'Indifférencié. » (Herbert). C'est le passage de l'Un au multiple, de l'Absolu (Brahman) à sa manifestation.


55*) *Manthikâ 1* –

S 0 $\overset{\frown}{5}$  (5 mâtrâs 1/2 : )

Guru, druta, pluta. Tâla à 5 mâtrâs 1/2, c'est-à-dire à 11 semi-brèves (11 ). On peut y voir une arsis (), avec précipitation vers la thésis (), et thésis longue (). Ou un rythme à 5 (en 2  + 3 ), avec la  = valeur ajoutée. Ou un rythme à 11 (5  + 6 ).

55*) *Manthikâ 2*

0^c 0  (une mâtrâ 1/4 : )

À 5 quarts de brève () par 3 + 2.

56) *Dīpaka* – Traduction : celui qui allume le feu.

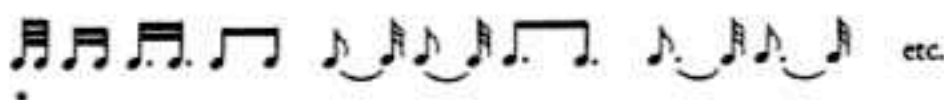
OO | | S S  (7 mātrās : 7 croches)

Pourrait se diviser en $\frac{3}{4}$ plus $\frac{2}{4}$. Je préfère la division en 7 croches qui lui conserve son caractère sacré. – On sait qu'agni est le feu, et que le Dieu Agni (puissance consciente de la volonté Divine) est le Dieu du feu. « Son nom est Agni Jātavedas, la puissance qui est à la base de toute naissance, de tout mouvement dans l'univers matériel, qui embrasse et connaît leurs activités, et la force en lui est telle que tout ce qui ainsi prend naissance, il peut, lui, flamme du Temps et de la Mort, le dévorer ». (Shri Aurobindo – commentaire de la « Kena Upanishad »). L'idée du feu me suggère une meilleure interprétation de *Dīpaka* : il s'agit d'un chromatisme des durées (chaque durée étant répétée 2 fois), allant de la plus brève à la plus longue, comme si le feu-lumière s'épanouissait de plus en plus. On

pourrait exagérer ce chromatisme, pour accroître l'effet éclairant :



et plus chromatique encore :


 etc.

57) *Udikshana* – traduction : qui cherche, cherchant.

| | S  (4 mātrās : 4 croches)

C'est l'anapeste des Grecs.

58) *Dhenki* – *Dhenki* est un mot bengali désignant un appareil pour le décortiquage du riz. Cet appareil est généralement manœuvré par 2 femmes, l'une à droite, l'autre à gauche, l'appareil entre les deux, comme ici le laghu est placé entre les 2 guru. Notre tāla reproduit peut-être aussi le mouvement imprimé à l'appareil par les 2 femmes, pendant le décortiquage.

S | S  (5 mātrās : 5 croches)

Ce rythme est *non rétrogradable* : qu'on le lise de gauche à droite ou de droite à gauche, l'ordre de ses valeurs reste le même. Nous le retrouverons chez les Grecs sous le nom d'Amphimacre (ou Crétiqne) :


- u - 

* (Voir les autels du feu, près des tombeaux des rois en Iran – et le feu et la lumière pour Zoroastre. Voir le rite du Samedi Saint chez les Chrétiens : *Lumen Unisti*, que l'on chante sur 3 tons de plus en plus élevés).

Il est sans doute très ancien, comme tous les rythmes basés sur le chiffre 5, nombre des doigts de la main. Le Dhenkī (je le répète avec force) est le plus ancien, le plus simple et le plus naturel des rythmes non rétrogradables.

59) *Vishama* – c'est-à-dire qui n'est pas égal, qui n'est pas sama.

○○○[◌] ○○○[◌]  (4 mâtrās 1/2 : )

L'ajout du point aux finales de chaque groupe de doubles croches, empêche que ce tāla soit en valeurs égales. C'est le rythme Gajalīla : | | | [◌]  par diminution, et 2 fois répété.

60) *Varnamanthikā* – traduction : analyse de la couleur.

| | ○○ | ○○  (5 mâtrās : 5 croches)



Répétition abrégée : a)  b)  répétition de a), moins une croche. Ce procédé de répétition décroissante fait penser à Strawinsky et aux personnages rythmiques.

61) *Abhinanda* – veut dire : félicitations.

| | ○○[◌]  (5 mâtrās : 5 croches)



62) *Ananga* – c'est le Dieu d'Amour.

| [◌] | | [◌]  (8 mâtrās : 8 croches)

Iambe allongé :  et Anapeste des Grecs : 





63) *Nāndī* – traduction : qui garde la porte de Shiva. (Shiva est le Dieu de la destruction, celui qui détruit le monde des multiplicités pour nous faire retourner à l'Absolu, à l'Unité. Il est le troisième nommé dans la trimūrti la grande Trinité hindoue. – C'est dans le même sens d'unification que le divin Krishna dit, dans la Bhagavad-Gītā : « Je suis l'Esprit du Temps, destructeur du monde », c'est-à-dire, commente Shri Aurobindo – « j'ai à détruire les vieilles structures et à bâtir un royaume nouveau, puissant et splendide ». Celui qui garde la porte de Shiva est donc très près de la destruction, du retour à l'Un, à la lumière...)

| ○○ | | [◌] [◌]  (8 mâtrās : 8 croches)

C'est le même chromatisme des durées (chaque durée étant répétée 2 fois) que dans Dîpaka (celui qui allume le feu) :  avec un laghu () en plus. Ce laghu en plus représente-t-il la porte ? En tous cas, il y a un rapport évident entre Shiva et Agni (le feu) : le feu consume, le feu illumine, et nous allons vers des durées de plus en plus longues, et une lumière de plus en plus grande...

64) *Mallatâla* – traduction : le rythme difficile. Tâla : c'est le rythme ; Malla : c'est la lutte. Contrairement à son nom, ce rythme – peut-être difficile pour des Occidentaux – ne l'est pas pour les Hindous.

| | | | ○ ○^c  (5 mâtrâs 1/4 : )

Rythme à 5 croches, avec ajout du quart à la dernière croche :  Cette durée finale de 5  , monnayée en 2 + 3 :  . Le rythme total vaut 21  |

65) Quatre deçî-tâlas réunis sous le nom de Kankâla. Kankâla veut dire squelette ; figurativement, c'est aussi le Dieu Shiva.

Les 4 deçî-tâlas sont à 5 mâtrâs, parce que 5 est le chiffre de Shiva. Il faut prendre ici Kankâla dans le sens de : résignation.

65^a) *Kankâla pûrna* – traduction : résignation complète.

○ ○ ○ ○ S |  (5 mâtrâs : 5 croches)

65^b) *Kankâla khanda* – traduction : résignation partielle.

○ ○ S S |  (5 mâtrâs : 5 croches)

65^c) *Kankâla sama* – traduction : résignation égale.

S S |  (5 mâtrâs : 5 croches)

Antibacchius des Grecs.

65^d) *Kankâla vishama* – traduction : résignation inégale.

| S S |  (5 mâtrâs : 5 croches)

Rétrograde du précédent. Bacchius des Grecs.

Il s'agit sans doute de l'acceptation de la destruction (squelette, Shiva). Les Kankāla a et c, acceptation égale ou complète, rejoignent l'unité en se terminant par un laghu = une mātrā ou unité de temps. Les Kankāla b et d, acceptation inégale ou partielle, se terminent par un guru.

66) *Kanduka* – traduction : inconstance, changement – comme le ballon que l'on lance en tous sens.

| | | | S  (6 mātrās : 6 croches)

Ne répond pas du tout à son symbole. Peut-être doit-on l'utiliser avec de nombreuses variantes ?...

67) *Ekātālī* – traduction : une durée. C'est la druta (rapide) qui vaut la moitié de l'unité de valeur ou mātrā.

○  (1/2 mātrā : )

68) *Kumuda* – « La fleur blanche qui s'épanouit dans l'eau des étangs, au clair de lune » (le nénuphar).

68^a) *Kumuda 1* –

| ○○ | | S  (6 mātrās : 6 croches)

68^b) *Kumuda 2* –

| ○○○○ S  (5 mātrās : 5 croches)

69) *Catustāla* – traduction : tāla de 4 durées. Il y en a bien 4 : 1 guru et 3 druta.


S ○○○  (3 mātrās 1/2 : )

Rythme à 7 , divisé en 4 + 3.

70) *Dombulī* – traduction incertaine. Peut-être s'agit-il du dumbaru ou damaru : instrument à percussion secoué de la main de Shiva quand il danse la danse de la création ? C'est exactement le même tāla (2 laghu avec virāma) que Nihoāruka (nuage, brouillard).

ī̇ ī̇  (3 mātrās : )

71) *Abhanga* –

| Ṡ  (4 mātrās : )

Iambe, à longue allongée par le point.

72) *Râyavankola* –

S | S 00 ♪ ♪ ♪ ♪ (6 mâtrâs : 6 croches)

73) *Vasanta* – traduction : le printemps.

| | | S S S ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ (9 mâtrâs : 9 croches)

Principe : rythme immédiatement suivi de son augmentation. Si nous répétons plusieurs fois ce

rythme : a) ♪ ♪ ♪ | b) ♪ ♪ ♪ | c) ♪ ♪ ♪ | d) ♪ ♪ ♪ | nous avons : en a, 3 croches ; en b, 3 noires, augmentation des 3 croches ; en c, 3 croches, diminution des 3 noires, et ainsi de suite. Dans J.S. Bach on trouve des canons où l'augmentation et la diminution sont superposées ; ici, elles sont mises bout à bout. Ce rythme – d'une simplicité enfantine pour un

rythmicien – présente une certaine difficulté pour les exécutants Européens, qui se lancent générale-

ment dans l'erreur suivante : allongement des 3 longues, comme dans un $\frac{12}{8}$ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ,
ou irrationalisation des 3 brèves, comme dans un $\frac{3}{4}$ avec triolet de croches : $\underbrace{\text{♪ ♪ ♪}}_3$ ♪ ♪ ♪
ce qui revient au même.

Voici un passage de l' « Histoire du Soldat » de Strawinsky (« petit concert », chiffre 20) dans

lequel la partie de clarinette fait un « vasanta » renversé : ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ Malheureusement, l'effet du « Vasanta » est détruit, en partie par le monnayage de ce rythme, en partie par les rythmes isochrones qui l'accompagnent.

The image shows a musical score for three instruments: clarinette, violon et cornet à pistons, and contrebasse. The clarinette part is the focus, showing a rhythmic pattern of six eighth notes followed by three eighth notes, which is a reversed 'vasanta' rhythm. The other two instruments provide accompaniment with similar rhythmic patterns. The score includes dynamic markings such as 'pp' and 'pizz.'.




Strawinsky, « Histoire du soldat »

74) *Laghuçekhara* – traduction : diadème léger.



75) *Pratâpaçekhara* – traduction : la force qui émane du front, le pouvoir intellectuel. « Indra – dit Shri Aurobindo – est la puissance du Mental. »









Pluta, 2 druta, le second druta avec virâma – c'est-à-dire longue pointée, 2 semi-brèves, avec point ajouté à la seconde semi-brève. Ou, comme l'indique la division en mâtâs, mesure à 4 temps avec un quart de temps ajouté. Ce quart de temps ajouté représente-t-il l'illumination du mental, cette prolongation de l'intelligence qui fait prendre conscience au yogin du Moi divin ? « Comme la lumière d'une lampe dans un endroit sans vent, ainsi est la conscience maîtrisée », dit la Bhagavad-Gîtâ. – Pratâpaçekhara est un rythme à 8  et 1  au total, donc à nombre premier (17  au total).

76) *Jhampâ* – traduction : le saut.

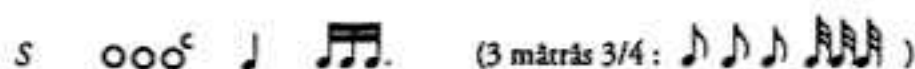









La croche représente un ajout du tiers par rapport à la durée précédente.

( = 3  |  +  = ). Jhampha vaut 10  au total, par 3 + 3 + 4.

77) *Gajajhampa* – traduction : saut de l'éléphant.

L'image d'un éléphant qui saute est assez comique pour un Occidental. Pour les Hindous, c'est un symbole très net. L'éléphant figure la manifestation de la force physique. « Dans un mythe hindou, le monde est représenté comme soutenu par quatre éléphants, qui eux-mêmes reposent sur quatre tortues, qui, elles, sont posées sur on ne sait quoi. Symbole clair de ce que le monde est maintenu par la force physique apparente (les éléphants), celle-ci par la force secrète (la tortue qui se retire dans sa carapace), et cette dernière par l'ineffable, le Brahman. » (Herbert). – Le saut de l'éléphant me rappelle ce terrible épisode du « Second Livre de la Jungle » de Rudyard Kipling, où l'éléphant Hathî, suivi de ses trois fils, anéantit tout un village (huttes, récoltes, mur d'enceinte), en marchant dessus.



C'est le Catustâla :   avec ajout du point à la dernière double croche. À cause du point ajouté, ce rythme tient exactement le milieu entre 7  et 8  | Son total est 7 semi-brèves () et un quart de brève (), c'est-à-dire 15 .

78) *Caturmukha* – traduction : à quatre visages (comme Brahmâ).
Il y a, en fait, quatre durées : laghu, guru, laghu, pluta.



(7 mâtrâs : 7 croches)

Rythme à 7 croches (nombre premier). Se divise inégalement en 2 Iambes : ♪ ♪ | ♪ ♪. |
la longue du 2^e Iambe étant allongée par l'ajout du point.

79) *Madana* – Dieu de l'Amour.



(3 mâtrâs : 3 croches)

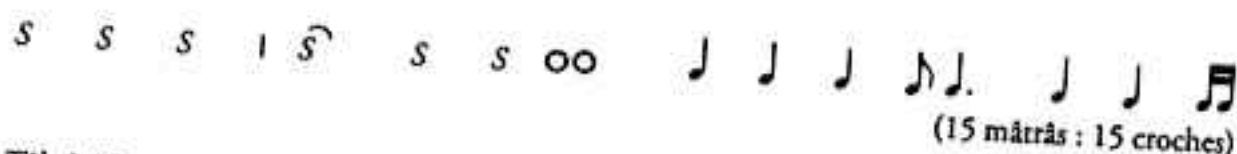
80) *Pratimanthaka* – traduction : baratter de nouveau.



(8 mâtrâs : 8 croches)

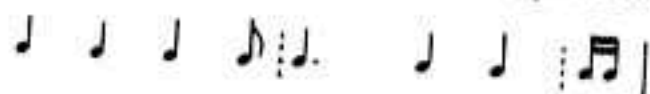
Non rétrogradable (le milieu est l'augmentation des extrêmes).

81) *Pârvatilocana* – même rythme que Simhavikrama (pris dans le sens Shiva) avec monnayage –
traduction : les yeux de Pârvatî. La blanche Pârvatî, déesse, fille de l'Himâlaya, est la Shakti de Shiva
(sa puissance de manifestation).



(15 mâtrâs : 15 croches)

Tâla à 15 mâtrâs, ou rythme à 15 croches, par 2 fois 7 croches, plus 2 semi-brèves ajoutées (2 ♪)



Le 1^{er} rythme à 7 ♪ est l'Épitrite IV des Grecs. Le 2^e rythme à 7 ♪ est l'Épitrite II

(♪ ♪ ♪ ♪) avec fusion de la longue et de la brève du début en valeur pointée.

82) *Rati* – traduction : l'amour. (Nous avons déjà vu au Tâla Ratilila, que Rati était la femme de
Kandarpa ou Kâma-deva, dieu de l'Amour).



(3 mâtrâs : ♪ ♪ ♪)

C'est l'Iambe des Grecs : ♪ ♪




Le rythme iambique imite le battement du cœur humain,

si l'on divise ainsi chaque battement : contraction = ♪ , détente = ♪ , repos = ♪ . Or,
le cœur est le symbole de l'amour.

83) *Lilā* – traduction : le jeu divin. *Lilā* est un des mots sanscrits les plus importants du dictionnaire cosmique et musical de l'Inde. *Lilā* c'est l'action, le mouvement, le rythme. Le jeu de la Mère, de la Shakti fondamentale, est *Lilā* : « c'est l'expression de la plénitude dynamique dans son intégralité » (Shrī Aurobindo). *Lilā* est la synthèse du calme et de la danse. C'est le grand Rythme, avec un grand R. C'est la plus belle définition de la musique.

○ | S̄  (4 mâtrās 1/2 : )

Peut se diviser en 3 semi-brèves, 3 brèves :  |  (Même principe que Vasanta :

 :  Ou Iambe :  (le battement du cœur, l'amour, la vie) et longue

pointée ou ternaire :  (le repos, la perfection).


84) *Karanayati* – traduction : le Tāla silencieux. Dans les rythmes classiques de l'Inde, la mesure est indiquée à la fois par des mouvements des mains et par le frappé des deux mains. Dans les rythmes populaires (Deçī-tālas), les durées sont marquées par le jeu des cymbales (kara-tālas, jālrās, etc.). Le battement sans bruit (mouvements des mains) s'appelle nihçabda. Ici, le chanteur fait 4 druta ; les cymbales s'arrêtent pendant une durée de 2 mâtrās.

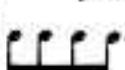
○○○○  (2 mâtrās : )

85) *Lalita* – traduction : doux, raffiné. (le même que : Varnabhinna n° 20).

○○ | S  (4 mâtrās : 4 croches)

86) *Gârugi* – traduction incertaine. Peut-être s'agit-il de garuda, oiseau qui porte Vishnou ?

○○○○^c  (2 mâtrās 1/4 : )

Comme dans Vishama et dans Miçra varna, nous avons ici Gajalīla () par diminution. Principe : ajout du point à la valeur finale.

87) *Rājanârāyana* – traduction : le roi des rois.

○○ | S | S  (7 mâtrās : 7 croches)

Rythme à 7. Se divise ainsi : anacrouse :  | 2 iambes  :  |

Ou encore : Dvitīya (Anapeste des Grecs par diminution) :  |


et Dhenkī (Amphimacre Grec) :  |



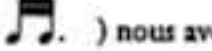




88) *Lakṣmīṣa* – traduction : calme, paisible – comme *la paix* de la déesse Lakṣmī, comme *la paix qui descend* de la déesse Lakṣmī. Lakṣmī, Shakti de Viṣṇou (sa femme et sa puissance de manifestation), « maîtresse de l'harmonie et du rythme délicat de l'univers, représente l'opulence et la beauté » (Herbert). « Lakṣmī enseigne à l'énergie et à la force le rythme qui garde harmonieuse et mesurée la puissance de leurs actes, et elle projette sur la perfection le charme qui la fait durer à jamais. » (Shrī Aurobindo).

○ ○̇ | S  (4 mātrās 1/4 : )

Principe de l'*augmentation inexacte*. Ce rythme se divise en 2 fragments, A et B.

 A  B

B est l'augmentation de A. Normalement, B devrait être : . Sa dernière valeur est donc trop longue d'une double croche : *augmentation inexacte*. A est une arsis précipitée ; B, une thésis alanguie. L'augmentation inexacte – trop longue – de B, donne à ce rythme une langueur, une

nonchalance particulières. En A () nous avons 5 quarts de brève (), en B () 6 semi-brèves (). Ce rythme tient exactement le milieu entre 8  et 9  , c'est-à-dire 17  (nombre premier). Lakṣmīṣa possède au plus haut degré cette grâce androgyne sublime et souriante, qui est un des charmes de l'Orient. C'est peut-être le plus noble, le plus élevé de tous les Deçī-tālas : c'est aussi le plus exquis.

89) *Lalitapriya* – traduction : très cher, très aimé.

| | S | S  (7 mātrās : 7 croches)

Ressemble au 3^e Épitrite Grec : 


90) *Çrīnandana* – traduction : le fils de la déesse Lakṣmī, l'enfant favorisé par la déesse de la prospérité. (Shrī ou « le bel aspect » est un des noms de Lakṣmī).

S | | Ṡ  (7 mātrās : 7 croches)

Rythme à 3 noires, avec ajout du point à la 3^e noire.

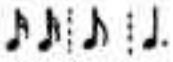
91) *Janaka* – traduction : le père.

| | | | S S S | | S  (14 mātrās : 14 croches)


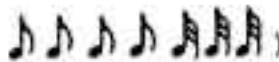
Rythme à 7 longues (). Les brèves et les longues sont disposées en groupes alternés, aux chiffres décroissants : 4 brèves, 3 longues, 2 brèves, 1 longue.




92) *Vardhana* – l'augmentation.


 (5 mâtrâs : 5 croches)



Rythme à 5 croches. Peut-être s'appelle-t-il *Vardhana* (l'augmentation) parce que ses durées sont de plus en plus longues ?  | C'est un crescendo des valeurs, la dernière valeur étant beaucoup plus longue que les autres.


93) *Râgavardhana* – traduction : le rythme qui donne le plus de vie au râga. (Le râga, mélodie profane, a succédé à la jâti, mélodie classique religieuse. Les râgas sont des formules mélodiques schématiques, destinées à devenir les thèmes de départ de multiples variations chantées. Le nombre des râgas est considérable. « Le Nârada-samvâda » et le « Samgîta-Nârâyana » nous content que les gopis ou bergères de Mathurâ, charmées par les sons mélodieux que Krishna tirait de sa flûte, se mirent à le suivre au nombre de 16.000, et qu'ainsi prirent naissance les 16.000 mélodies-types, chacune faisant choix d'un râga particulier, pour essayer de captiver par son chant le cœur du divin berger. » (Grosset). Quant aux variations possibles du râga, par le procédé de l'ornementation (*alamkâra*), elles sont pratiquement infinies. – On conçoit aisément l'importance que peut avoir un rythme dont il est dit qu'il donne, plus que tout autre, la vie au râga.)


 (4 mâtrâs 3/4 : )

Trois druta – le second avec virâma – et un pluta. Trois doubles croches :  et trois croches :  qui sont l'augmentation des trois doubles croches : *principe de la diminution et de l'augmentation mises bout à bout*, comme dans *Vasanta* (). Mais les trois croches sont

coagulées, réunies en une noire pointée : . *Principe de la coagulation* ou réunion, par opposition à la *dissociation* ou dissolution qui est le procédé inverse : une durée longue étant remplacée par plusieurs brèves ayant la même valeur au total (dissocier et coaguler étaient les 2 grands mots des alchimistes). De plus la diminution initiale (elle est diminution par rapport à l'augmentation supposée

qui va suivre) :  contient une double croche pointée : c'est donc une diminution inexacte : *principe de la diminution inexacte, et principe de l'ajout du point*. Enfin :  est exactement

le contraire de *Vijaya* () : 2 valeurs simples encadrant la même pointée.

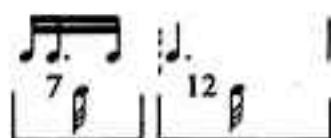
Et :  est un *rythme non rétrogradable*, qu'on le lise de gauche à droite ou de droite à gauche, l'ordre de ses valeurs reste le même : *principe des rythmes non rétrogradables*. En résumé, nous avons dans Rāgavardhana – et cela démontre l'importance de ce rythme – 5 principes rythmiques : a) principe de la diminution et de l'augmentation mises bout à bout – b) principe de la coagulation ou réunion, et de la dissociation ou dissolution – c) principe de la diminution (ou de l'augmentation) inexactes – d) principe de l'ajout du point (auquel il faut joindre la valeur ajoutée et même le silence ajouté) – e) principe de la non rétrogradation ou des rythmes non rétrogradables. Tout cela, pour n'être pas exprimé en clair, existe en puissance dans Rāgavardhana, et fait de ce tāla une mine de richesses rythmiques à exploiter. Je me suis souvent servi de Rāgavardhana – dans une forme augmentée, inversée et monnayée :



en monnayant la blanche pointée en 3 noires : 

Cette forme est d'une exécution plus facile et rend les principes rythmiques plus sensibles. Elle reste une petite lâcheté vis-à-vis de la forme originale, à la fois plus raffinée et plus puissante, selon ce caractère hermaphrodite, androgyne, si typique de l'art oriental. On peut, d'ailleurs, trouver d'autres

analyses de la forme originale, soit : 19  par 7  + 12  :



ou encore deux petits Iambes – le 1^{er} avec une longue diminuée par retrait du quart :

brève =  | longue =  moins 1/4 =  | le 2^e avec une longue très longue :



brève =  | longue =  |



94) *Shattāla* – traduction : six valeurs, six durées. (Il y a, en effet, 6 druta).

○○○○○○  (3 mātrās : 3 croches)

95) *Antarakrīdā* – traduction : jeu de la séparation.

○○○⁵  (une mātrā 3/4 : )



Le même que Tritīya – Principe de l'ajout du point. Trois druta, le 3^e avec virāma, ou trois semi-brèves,

la finale étant pointée. On peut le considérer aussi comme un rythme à nombre premier : 7 quarts de brève ().

96) *Hamsa* – traduction : le canard.

| ı̇ . (2 mâtràs 1/2 :   )

Iambe, avec longue diminuée par retrait du quart : . (et non  ). Voir Hamsanâda

où le iambe comporte une longue allongée par le point : . 1 Hamsa est un rythme à 5  par 2 + 3.

97) *Utsava* – traduction : la fête.


| 5̇ . (4 mâtràs : 4 croches)

Iambe, avec longue pointée.





98) *Vilokita* – traduction : examiné.

5 00 5̇  . (6 mâtràs : 6 croches)

99) *Gaja* – traduction : l'éléphant.

| | | |  (4 mâtràs : 4 croches)

L'éléphant est la manifestation de la force physique. Ses quatre lourdes pattes et sa lourde et puissante démarche sont représentées par quatre durées – et cela dans tous les Deçî-tâlas où il est question de lui :


Gajalila (.), Gajajhampa ( .), Gaja ().

100) *Varnayati* – traduction : l'arrêt de la mélodie.





| | 00   (3 mâtràs : 3 croches)

101) *Simha* – traduction : le lion.


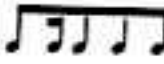
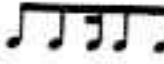
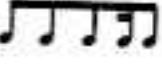

| 0 | | |  (4 mâtràs 1/2 :    )

Rythme à 9  | On peut le considérer comme Vasanta par diminution :

Vasanta :  Simha -  |

Et ce serait alors diminution () et augmentation () mises bout à bout. Analyse meilleure : 4 laghu (4 ) avec une valeur ajoutée (la druta ou ).

Principe de la valeur ajoutée. En suivant le procédé des Épitrites Grecs, on pourrait déplacer la valeur ajoutée ; au total, 5 formules :

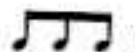

a)  b)  c)  d) 
 e) 


102) *Karuna* – traduction : pathétique.


S  (2 mâtrâs : )

103) *Sârâsa* – traduction : cigogne.

| ○○○ | |  (4 mâtrâs 1/2 : )

À 9 doubles croches. Contient augmentation () et diminution ().



Mais les 3 doubles croches sont interpolées : 

Autre interpolation possible : 

104) *Candarâla* – traduction : le rythme de la lune.

○○○ | |  (3 mâtrâs 1/2 : )

Pour les Hindous, Chandra (la lune) personnifie la douceur. Ici, il est question de son rythme.

Candarâla est un rythme à 7  , divisées en 3 + 4 :  | Mais il contient 2 groupes de valeurs différentes : un groupe de 3 druta, un groupe de 2 laghu : cette division en 2 symbolise peut-être les 2 révolutions de la lune : « sa révolution sidérale (temps qui s'écoule entre deux conjonctions successives de la lune avec la même étoile) », « et sa révolution synodique (temps qui s'écoule entre deux conjonctions consécutives de la lune et du soleil ou intervalle qui sépare deux nouvelles lunes). » (Théo Varlet).

Laya peut se diviser ainsi :

Au total, 37 | 37 (nombre premier).
 A (4) B (5) C (3)

B est la contraction de A : il reprend seulement sa 1^{re} () et sa dernière valeur () | C'est un conduit très rapide amenant la répétition du tāla. Autre analyse :

En A : arsis – en B : très grande thésis – en C : arsis plus grande – en D : très petite thésis.
 A B C D

107) *Skanda* – Skanda fait partie des ājānadevas (dieux, qui le sont dès l'origine). Skanda, « l'appel aux forces matérielles et confiance en l'effort personnel » (Herbert), est le dieu de la guerre : on le représente armé d'une lance. Il figure le plus souvent dans la littérature sacrée comme généralissime de l'armée des dieux contre celle des démons » (Herbert).

S I S OOS S (10 mātrās : 10 croches)

Amphimacre des Grecs (ou Dhenkī des Hindous) : | 2 semi-brèves ajoutées :

et Spondée des Grecs : | Se divise donc en 10 croches, par 5 + 1 + 4 :

108) *Tripata* – traduction : plié en 3. (On l'appelle aussi Addatālī).

O I I (2 mātrās 1/2 :)

Rythme à 5 – Plié en 3, parce qu'il comporte 3 signes de durées : 1 druta et 2 laghu. C'est le Bacchius des Grecs.


109) *Dhattā* –

I I OOI S (6 mātrās : 6 croches)

110) *Dvandva* – traduction : dispute, combinaison de deux éléments.

I I S S S I (12 mātrās : 12 croches)

Basé sur la division du 6 en 3 et en 2. 6 divisé en 3 : | = 6 croches.

6 divisé en 2:  = 6 croches. Dispute entre les temps binaires et les temps ternaires qui s'opposent – mais aussi combinaison puisqu'ils sont placés bout à bout.

111) *Mukunda* – Mukunda est un des noms de Vishnou.

| 0000S  (5 mâtràs : 5 croches)

112) *Kuvindaka* –

| 00S S̄  (7 mâtràs : 7 croches)

Rythme à 3 noires, avec monnayage de la 1^{re} noire, et ajout du point, à la 3^e noire. Au total, 7 croches.

113) *Kaladhvani* – traduction : sonorité très douce.

| | S | S̄  (8 mâtràs : 8 croches)

Trois analyses : a) anacrouse de 2 brèves, et amphimacre grec dont la dernière valeur est pointée :

 | b) Anapeste et Iambe des Grecs, la longue du Iambe est pointée :

 | c) Péon III des Grecs et finale pointée :  |

114) *Gauri* – Gauri est un des noms de la Shakti de Shiva (sa puissance de manifestation). Sous le nom de Kâli (puissance du temps), la Shakti de Shiva est une déesse effroyable, qui porte un collier de têtes humaines (symbolisant l'énergie qui détruit les imperfections de l'homme). Sous le nom de Gauri (la blanche), elle est une femme jeune et belle qui donne toutes les abondances (matérielles, intellectuelles, spirituelles). Le groupe composé de Shiva (sous le nom de Shankara) et de sa Shakti (sous le nom de Gauri) se nomme : Gauri-Shankar – « c'est l'origine du nom donné à l'un des plus hauts sommets de l'Himâlaya. » (Herbert).

| | | | |  (5 mâtràs : 5 croches)

Dans la sculpture hindoue, Shiva est souvent représenté dansant la « danse cosmique », avec une paire de jambes et deux paires de bras. Avec les 2 mains supérieures, il tient le damarou (instrument à percussion) et le feu de la connaissance spirituelle (*agni*). Avec les 2 mains inférieures, il fait des gestes rituels (*hasta*). Quand Shiva et sa Shakti, tous deux enfermés dans le cercle du Tândava (la danse cosmique), dansent ensemble : les 2 paires de bras de Shiva additionnées à l'unique paire de bras de sa Shakti et à leurs 2 paires de jambes respectives, égalent 5 paires. C'est peut-être la raison qui a déterminé le choix de 5 laghu (5 croches) pour le deçî-tâla Gauri. De toute façon, 5 est le chiffre de Shiva, et, par conséquent, de sa Shakti.

115) *Sarasvatīkathābharana* – traduction : collier de Sarasvatī. Sarasvatī est la déesse de la science et des arts. Épouse de Brahmā, shakti ou puissance de manifestation de Brahmā, Sarasvatī représente la « pénétrante capacité de connaissance intime » (Shri Aurobindo).

S S | | ○○ ♩ ♩ ♩ ♩ (7 mâtrās : 7 croches)

Rythme à 7 croches (nombre premier). Il présente un decrescendo des valeurs (durées de plus en plus courtes), chaque valeur étant répétée 2 fois.

116) *Bhagna* – traduction : cassé en deux, brisé, rompu.

○○○○ | | i^c ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ (5 mâtrās 1/2 : ♩ ♩ ♩ ♩ ♩)

À 5 croches, avec ajout du point à la dernière croche. Au total : 11 doubles croches (11, nombre premier). Est-ce le virāma ajouté au dernier laghu (ajout du point) qui « rompt » la régularité des 5 mâtrās et « brise » l'isochronisme ?

117) *Rājamrigānka* – traduction : le roi beau comme la lune.

○○ | S ♩ ♩ ♩ (4 mâtrās : 4 croches)

(Le même que Varnabhinna (n° 20) – et que Lalita (n° 85).

118) *Rājamārtanda* – traduction : le Roi-soleil.

S | ○ ♩ ♩ ♩ (3 mâtrās 1/2 : ♩ ♩ ♩)

Rythme trochaïque (♩ ♩), avec valeur ajoutée (♩). Au total : 7 ♩ |


À remarquer l'ordre des valeurs pour Rājamrigānka et Rājamārtanda ; dans le premier : durées croissantes ; dans le second : durées décroissantes. Ces tālas se jouent-ils au début de la nuit, à l'heure où le soleil se couche, précédant le clair de lune ?... Rājamārtanda est donc un decrescendo de durées, principe du *chromatisme des valeurs*. En prenant la double croche comme unité de valeur, voici une

gamme chromatique des durées de 1 ♩ à 7 ♩ (ordre ascendant), de 7 ♩ à 1 ♩ (ordre descendant) : les chiffres indiquent la division possible en doubles croches :

1 2 3 4 5 6 7 7 6 5 4 3 2 1
 ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ ♩ ♩

119) *Niççanka* – traduction : sans peur.


| S S S̄ S S S | 
(15 mâtṛās : 15 croches)

Rythme à 15 croches, divisible en 3 fois 5 : 

Autre division : Iambe – non rétrogradable, qui est le contraire de Vijaya – Antibacchius des Grecs :





On peut encore le diviser en arsis et thésis (j'indique les arsis par A, les thésis par T) :

 la deuxième arsis est trop longue,
la troisième thésis est trop courte.

120) *Çârṅgadeva* – Çârṅgadeva (Çrī-niççanka) est le nom de l'auteur du *Samgīta-ratnākara* (Océan, ou Mine de diamants, de la Musique), traité en 7 livres, où se trouve le tableau des 120 Deçī-tālas. Les deux derniers tālas du tableau : *Niççanka* et *Çârṅgadeva*, sont sa signature.

○○ S S̄ S S | 
(11 mâtṛās : 11 croches)

Anacrouse de 2 semi-brèves : , et 2 rythmes à 5 : 

Le 2^e rythme à 5 monnaie le 1^{er} : c'est l'Antibacchius des Grecs. Au total : 11 croches, nombre premier.